

Les élections étatsuniennes et le dernier combat de Trump

mardi 10 novembre 2020, par [MANN Keith](#) (Date de rédaction antérieure : 5 novembre 2020).

Malgré les défis juridiques, la victoire apparente de Joe Biden lors du vote populaire et électoral dans les collèges met fin à une sordide élection présidentielle américaine. Les électeurs se sont vus offrir le choix entre Trump, un réactionnaire, raciste, sexiste, refusant le changement climatique et un prétendu [aspirant] dictateur, et l'ancien vice-président et sénateur de longue date Joe Biden, le démocrate modéré offert à l'électorat après que la direction du parti démocrate ait réussi à torpiller la candidature de Bernie Sanders et ses appels populaires à une couverture sanitaire universelle par le biais de Medicare et à l'annulation de la dette des prêts universitaires.

Sommaire

- [La stratégie à trois volets de](#)
- [Requiem pour un coup d'État](#)
- [La lutte continue](#)

La stratégie de campagne de Trump n'était pas basée sur un programme pour faire face à la double crise de la pandémie et du chômage, et certainement pas dans sa position de « négationniste » du changement climatique pour faire face à des problèmes tels que les incendies généralisés presque incontrôlables qui ont tué des dizaines de personnes sur la côte ouest des États-Unis, très certainement exacerbée par le réchauffement climatique.

La stratégie à trois volets de Trump

Au contraire, Trump, qui était derrière Biden, entre 5 et 11% dans la plupart des sondages pendant des mois, a poursuivi une approche à trois volets : le premier était de dénigrer Biden comme sénile, redevable à la supposée aile gauche de son parti, et à travers les relations commerciales de son fils Hunter, corrompu. Il a qualifié la vice-présidente de Biden, la sénatrice Kamala Harris, ancienne procureure générale de Californie, de socialiste et a lancé des railleries racistes et sexistes contre elle. Rien de tout cela ne lui a permis de gagner du terrain, même avec Fox, la chaîne d'information câblée réactionnaire et ouvertement pro-Trump. Ses accusations contre les prétendus « crimes » de Biden et Obama étaient si scandaleuses que même son procureur général William Barr a refusé de les prendre au sérieux.



Crédit Photo Victor Juhasz

La deuxième ligne d'attaque a consisté à menacer d'un recours à la violence et à l'intimidation des électeurs en encourageant les miliciens d'extrême droite armés de fusils. Son appel lors du premier débat présidentiel à l'un de ces groupes, les « Proud Boys », à « prendre du recul et se tenir prêt » a été largement considéré comme un encouragement à la violence pour limiter la participation électorale potentielle des démocrates.

La troisième ligne d'attaque était de délégitimer les élections elles-mêmes, affirmant que les démocrates prévoyaient de voler les élections par le biais d'un vote massif par correspondance et par correspondance. Les allégations de fraude électorale ont été réfutées par des universitaires et des experts électoraux et n'ont jamais vraiment été reprises par les médias de droite ou par les membres les plus d'extrême droite du parti républicain. Cette ligne d'attaque a été conçue pour préparer une contestation judiciaire de tout résultat impliquant la perte de Trump. Au cours des dernières semaines et jours de la campagne, il a insisté, contrairement à tout précédent technologique, juridique et administratif, selon lequel le vainqueur devait être déclaré le soir des élections, même si les méthodes de dépouillement utilisées par de nombreux États ont longtemps abouti à des résultats rapportés dans les heures ou les jours après la fermeture des bureaux de vote. La pandémie a également entraîné un grand nombre de votes par correspondance, ce qui a également ralenti le décompte des voix, les électeurs cherchant à éviter les dangers du vote physique.

Trump était toujours seul dans ses déclarations les plus extrêmes et ses sombres menaces. Ni Fox News ni le chef de la majorité républicaine du Sénat, Mitch McConnell, ne l'ont accompagné dans cette voie. L'armée a déjà clairement indiqué qu'elle n'interviendrait pas dans les élections. Il y a eu très peu de violence sur les sites électoraux signalée le jour du scrutin, bien que des foules pro-Trump en colère se soient rassemblées devant le bureau du Maricopa County Recorder à Phoenix, en Arizona, où les votes étaient comptés.

Les démocrates ont également montré qu'ils n'étaient pas au-dessus des manœuvres légales pour saper la démocratie à leur avantage partisan. Dans le Wisconsin, la Pennsylvanie et l'Arizona, ils ont réussi à exclure le ticket du parti vert de Howie Hawkins et Angela Walker.

Requiem pour un coup d'État raté

À l'approche des élections, la gauche américaine a débattu des scénarios possibles d'une tentative de « coup d'État » de Trump. Plusieurs sections locales du syndicat ont adopté des résolutions en faveur d'une grève en cas de tentative de renversement d'une victoire de Biden. Dans la matinée du vendredi 6 novembre, cependant, il est devenu presque inévitable que Biden remporte les 270 voix de grands électeurs nécessaires pour assurer la conquête de la présidence américaine. Bien que

Trump ait menacé de déclencher un torrent de poursuites judiciaires, des experts juridiques et des diffuseurs de nouvelles, y compris ceux de Fox News, ont estimé que l'absence de preuve de fraude électorale, dont il ne semble pas y en avoir trace. Ces poursuites devront faire face à une lutte juridique acharnée pour annuler les résultats. En fait, toutes les manœuvres juridiques initiales de Trump pour arrêter le vote ont été rejetées. Sa seule « victoire » a été de permettre aux observateurs de scrutin d'observer le décompte des voix à six pieds au lieu de dix pieds en Pennsylvanie.

Sans le soutien vocal de son parti, de Fox News et d'autres organes de presse réactionnaires, il semble que ce soit le coup d'État qui n'a pas eu lieu. Trump continuera à porter des accusations manifestement fausses sur la fraude électorale, mais les contestations judiciaires sont très susceptibles d'échouer malgré une cour suprême conservatrice empilée, et les médias d'information grand public continueront probablement de passer, en se concentrant sur « l'équipe de transition » de Biden.

Néanmoins, des mobilisations de rue pourraient encore être nécessaires dans le cas peu probable où Trump obtiendrait que la Cour suprême ou les tribunaux d'État annulent les résultats des élections et certaines ont déjà été planifiées. Il pourrait encore y avoir de la violence de la part des milices de droite, surtout si Trump continue de leur dire que l'élection a été volée, mais cela aussi semble peu probable. Pour protéger l'intégrité du vote, des manifestations ont été prévues dans diverses villes du pays le samedi 7 novembre. Les sections locales des Socialistes démocrates d'Amérique (DSA) ont participé activement à des manifestations dans les États du « champ de bataille ».

La lutte continue

Alors que la poussière des élections s'installe, des luttes surgiront pour des mesures efficaces contre la pandémie qui se propage rapidement, le chômage de masse, les menaces d'expulsion, les catastrophes environnementales en croissance rapide et la lutte contre la violence policière raciste. Même sans la présidence, les Républicains peuvent conserver la majorité du Sénat qui continuera à faire obstacle à une deuxième série de paiements de relance aux chômeurs, aux employeurs et aux gouvernements des États et entravera la poursuite par Biden des mesures limitées qu'il poursuivrait pour faire face aux crises actuelles. Tandis que le soutien du président Biden pour la fracturation [du gaz de schiste], son opposition au Medicare pour tous et son refus net d'envisager de définancer les services de police devrait contribuer à raviver l'énergie dépensée pendant les nombreuses semaines de mobilisation massive contre le racisme à la suite de l'assassinat de George Floyd par la police à Minneapolis en mai dernier.

Kay Mann

P.-S.

• Publié par Solidarity le 5 novembre. Publié en français par l'Anticapitaliste le Dimanche 8 novembre 2020 à 14h45 :

<https://lanticapitaliste.org/actualite/international/le-dernier-combat-de-trump>